

Une diction et un phrasé que Redjep Mitrovitsa met aujourd'hui au service de Baudelaire.



JEAN-MICHEL EMPORTES/CITEN SCÈNE

## Théâtre

# Oh les beaux rôles

**Robard, Vitez, Mesguich... ont permis au discret Redjep Mitrovitsa d'interpréter les plus beaux personnages du répertoire.**

*"Quand j'étais jeune, j'étais un acteur baroque"*, assure Redjep Mitrovitsa. Pourtant, dans *Opium*, ce sont sa voix grave, limpide, et son jeu dépouillé qui nous font pénétrer au cœur de l'écriture de Baudelaire. L'acteur, un des plus doués de sa génération, n'est jamais devenu une star. Horreur de la complaisance et des mondanités ? Choix exigeants ? Art de l'éclipse et de la distance ? Né à Paris de père albanais, l'enfant Mitrovitsa, qui lit encore *Mickey* à 15 ans, se met subitement à dévorer Edgar Poe, Victor Hugo et Baudelaire. C'est par hasard, grâce à sa rencontre avec Gérard Robard, qu'il arrive au théâtre : *"C'était un acteur rare, fulgurant, qui a laissé dans les mémoires des étincelles fécondes."* A 19 ans, Redjep joue *Tête d'or*. Six mois après, Gérard Robard se donne la mort. Deuil douloureux, longs mois difficiles. Mais le théâtre est le plus fort. Il continue à développer sa technique grâce à Daniel Mesguich, pour qui il est Edgar dans *Le Roi Lear*, donné au Festival d'Avignon en 1982. Survient alors une rencontre majeure, celle avec Antoine Vitez, directeur du Théâtre de Chaillot, un lieu où règne une atmosphère effervescente, *"un âge d'or du théâtre"*, se souvient Redjep. Grâce à lui, l'acteur développe, au contact de toutes sortes de textes, une technique très aboutie : le phrasé, la rhétorique, la diction. Antoine Vitez lui confie le rôle de Don Carlos

dans *Hernani* : il a à peine 25 ans. Et quand le metteur en scène est nommé administrateur de la Comédie-Française, Redjep est invité à le suivre. Il a la chance d'y jouer un *Lorenzaccio* (1989) et un *Hamlet* (1994) mémorables. La nuit où il reçoit le molière (1990), Antoine Vitez meurt : *"On dirait que pour chaque grande joie que j'éprouve, le ciel me tombe sur la tête pour me punir."* Deuil à nouveau. Destin tragique ? *"Non, je ne crois pas avoir un destin."* Acteur tragique ? *"Je rêve aussi de jouer du Feydeau. Ce sont souvent les personnages comiques qui sont les plus tragiques et les plus fous."* Ces dernières années, il laisse dans les mémoires le souvenir d'un Nijinski, l'étoile filante du Ballet russe, amant de Diaghilev, incandescent et radical. Il fut aussi, auprès d'Isabelle Huppert et sous la direction de Claude Régy, un frère Dominique lumineux dans la *Jeanne au bûcher*, de Claudel, donné à l'Opéra Bastille. Plus récemment, aux Ateliers Berthier, toujours dirigé par Claude Régy, il incarne un personnage d'*Homme sans but*, d'Arne Lygre, toujours sur un seuil, entre la vie et la mort, l'abstrait et le concret. Pas si loin de ces rêveries d'un fumeur d'opium, restituées dans le poème en prose de Baudelaire. **Sylviane Bernard-Gresh**

**"Opium", d'après "Les Paradis artificiels", de Baudelaire, mise en scène Ezéquier Garcia-Romeu, jusqu'au 29 oct., mar. et jeu. 19h30, mer., ven. et sam. 20h30, dim. 16h, Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93 Aubervilliers, 01-48-33-16-16. (11-24€).**